

Vers 1928, parut l'Association des Frères musulmans, qui eut bientôt ses cellules et ses formations para-militaires. Née en Égypte, elle s'étendit en Syrie, en Jordanie, dans le but de restaurer l'Islam dans sa pureté primitive. Tous les moyens étaient jugés bons par l'Association, même si elle ne commit jamais les excès dont les nationalistes algériens ensanglantèrent leurs propres organisations. Nasser, après qu'il eut déjoué de leur part une tentative d'assassinat, fit pendre six chefs des Frères musulmans comme charlatans et assassins. Le dictateur égyptien n'y va pas de main-morte, et les oubliettes du Caire ont vu des choses terribles, dont on ne parle qu'à voix basse. Pour l'instant, l'Association est rentrée sous terre.

Nasser a porté des coups très durs à ce que le formalisme traditionnel considérait essentiel à l'Islam. Il a supprimé les tribunaux religieux, il donna le vote aux femmes, il remit en question le jeûne du Ramadan, il proposa la limitation des naissances (ce qui scandalisa l'Azhar), il installe le socialisme. En novembre 1961, il affirma que « l'Islam à ses débuts créa le premier État socialiste, dirigé par le prophète Mahomet, qui appliqua la politique de nationalisation ». Tout simplement!

Nasser trouva des phrases encore plus surprenantes en son discours au Comité préparatoire du congrès des Forces populaires au printemps de 1962:

Dans mon discours de 1957, je parlai d'une augmentation de la production dans tous les domaines, et proclamai que le revenu national doit être partagé justement et adéquatement entre tous, au lieu d'être accaparé par un groupe de personnes comme c'était le cas auparavant. Le socialisme est le chemin qui nous conduira éventuellement à la justice.

Il est clair que la justice que nous réclamions était la sainte loi d'Allah. Depuis le premier jour, la loi divine nous imposa l'obligation d'administrer la justice, d'assurer l'égalité, et d'offrir à tous et à chacun des opportunités égales.

Cette interprétation unitaire et totalitaire du Coran cause bien des soucis. Les musulmans se sentent gravement menacés. Les chrétiens en Égypte causent très peu. Ils ne voudraient pas compromettre une situation tendue. On sait que l'enseignement du Coran par un professeur musulman est obligatoire dans les écoles catholiques, mais quelle interprétation va-t-il en donner? Celle de Nasser?

Plus l'éducation deviendra universelle, plus nombreux aussi seront les esprits indépendants qui n'accepteront pas d'être garrottés par le formalisme traditionnel ou les gloses politico-religieuses d'un dictateur de rencontre, pour habile qu'il soit. S'ils arrivent à dégager la vraie pensée religieuse de l'Islam de ces multiples entraves qui la corrompent et la faussent, qui sait s'ils ne finiront pas par constituer un groupe intéressant avec lequel on pourrait dialoguer?

En 1955, parut au Caire un curieux roman intitulé *la Cité mystique*. L'auteur, Kamel Hussein, y raconte la Passion et la Mort de Jésus et à travers ses divers personnages propose les multiples facettes de sa pensée, pensée d'une étonnante profondeur religieuse et morale. Par moments, l'auteur fait penser aux plus belles pages du *Docteur Zhivago*. Si ces penseurs arrivent à développer une doctrine religieuse personnelle, mais sans se révolter contre l'Islam institutionnel, il y aura là, peut-être une belle promesse d'avenir, même si ce temps paraît encore loin...

Joseph LEDIT.

## LE CINÉMA

# CHRONIQUE D'UN ÉTÉ

Jacques COUSINEAU, S. J.

SI LE CINÉMA est l'art du xx<sup>e</sup> siècle, on peut conclure que le Canada français a fort avancé dans le siècle actuel au cours de l'été qui vient de finir.

### Congrès de l'O. C. I. C.

Du 23 au 27 juin, les 11<sup>èmes</sup> Journées d'études de l'Office catholique international du Cinéma (O. C. I. C.), tenues en collaboration avec celles de UNDA, ont attiré à Montréal plus de trois cents congressistes d'une quarantaine de pays et l'observateur officiel du Saint-Siège, Mgr André-Marie Deskur. Pour la première fois, UNDA et l'O. C. I. C., qui s'occupent, celle-là de radio et de télévision, celle-ci de cinéma, concentraient leurs efforts en même temps autour d'un thème commun: les créateurs de films et d'émissions télévisées; pour la première fois aussi, cette rencontre internationale avait lieu sur le continent américain.

Le grand salon du Centre social de l'Université de Montréal avait été, pour la circonstance, transformé en salle de congrès avec tables vertes rangées d'après les pays, pancartes d'identification, écouteurs disposés partout selon la langue en vue de la traduction simultanée. Les services fonctionnèrent à souhait: logement, impression, traduction, transport, loisirs, etc. Les participants furent unanimes à louer l'excellente organisation matérielle assurée par notre Office catholique national des Techniques de diffusion, sous la direction

de M. l'abbé Lucien Labelle, et grâce au dévouement de son personnel, tant régulier que supplémentaire, nombreux et bénévoles. A ce point de vue, les Journées et le Congrès de Montréal auront réalisé la fusion d'apports multiples: le sens étatsunien de l'organisation avec son efficacité, sa générosité et son audace, le souci britannique de la précision des horaires et de la dignité dans la présentation et, enfin, l'esprit français qui soigne la qualité du programme et se soucie de la chaleur de l'hospitalité. La visite dirigée de la ville, des studios de Radio-Canada et de l'Office national du Film, la réception splendide à l'hôtel de l'Estérel, l'excursion dans les Laurentides et le voyage à Québec selon un programme varié firent apprécier à nos hôtes l'esprit de chez nous. Un don substantiel du gouvernement provincial rendit possible cette munificence dans l'accueil.

Les Journées d'études furent orientées et marquées par deux travaux de maîtres. Un théologien, le P. William F. Lynch, S. J., souligna la nécessité d'une spiritualité créatrice, en appliquant de façon originale et pertinente au domaine des arts l'esprit de *Mater et Magistra*; il invita les universités et les collèges à rendre à l'imagination dans l'éducation sa place. Un pédagogue, le F. Antoine Vallet, S. M., exposa pourquoi et comment l'école devait et pouvait contribuer à préparer des créateurs de films et d'émissions de télévision, et disposer la masse à vivre dans le nouveau monde